



# La lettre aux amis des frères Carmes Province d'Avignon-Aquitaine

Avril 2019

73 frères, 8 communautés établies en France, Suisse, Canada et Sénégal

## La (re)fondation de Lyon

Chers Amis,

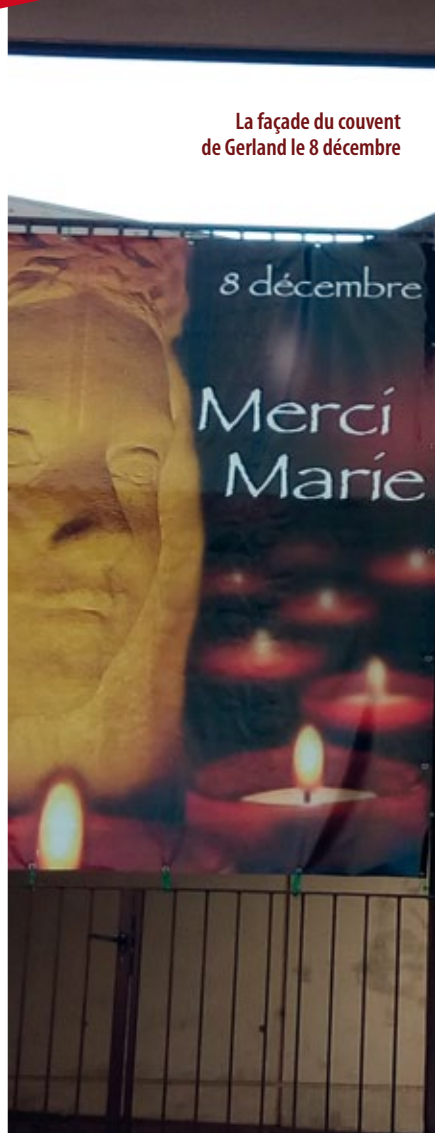
*Un adage carmélitain fameux stipule que « le Carmel est tout marial » : Marie est non seulement notre reine et mère, mais notre sœur, celle à laquelle nous pensons au long de nos journées et dont nous voulons partager le recueillement et la simplicité dans notre vie quotidienne.*

*La ville de Lyon, elle aussi, est mariale. Pour qui en embrasse l'histoire d'un coup d'œil, son amitié pour Marie apparaît comme un fil ténu mais continu : chaque fois que, menacée, elle a sollicité le secours de la Mère du Sauveur, elle a été exaucée. Reconnaissante, elle continue de lui rendre publiquement hommage, en particulier le 8 septembre lors du traditionnel 'vœu des échevins'. Même si l'indifférence religieuse a gagné la Cité des Gaules et fait perdre de sa substance à de telles cérémonies, l'Église locale continue avec un soin jaloux à honorer la Vierge à la place de tous les Lyonnais qui ont cessé de prier, exerçant là un véritable ministère de suppléance pour le bien de ceux qui restent malgré tout ses enfants.*

*Il convenait donc plus au haut point que le Carmel se réinstalle à Lyon. Le Cardinal Barbarin partageait ce point de vue, qui « depuis 16 ans, à chaque chapitre provincial » (sic), adressait au nouveau Provincial la même requête : « Pouvez-vous venir fonder à Lyon, on manque cruellement de communauté contemplative masculine dans le diocèse ? » Enfin, il reçut une réponse favorable, et, en 2017, vit trois 'petits carmes' prendre leurs quartiers guère loin de sa cathédrale. « La patience obtient tout », eût dit Notre Mère sainte Thérèse. C'était un 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge. Marie, à sa manière discrète et efficace, présidait à la refondation de son Ordre, dans sa ville. Qu'elle garde bien ses fils à l'ombre de son manteau.*

Frère Benoît-Marie de l'Enfant-Jésus (Lyon)

La façade du couvent  
de Gerland le 8 décembre



# Nos premiers pas à Lyon



Les 3 pionniers : les frères Angelo-Marie, Emmanuel-Marie et François (de gauche à droite)

Le fr. François, arrivé à Lyon dès le début de la refondation, en septembre 2017, raconte ici les premiers pas de la communauté lyonnaise... et un peu plus.

**Il faudrait, plutôt, parler de notre retour** à Lyon. En effet, jusqu'en 1962, la Province avait un couvent d'études dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, à Caluire. Dès son arrivée sur le siège de Lyon, en 2002, Monseigneur Barbarin a déclaré, publiquement, son désir d'avoir une communauté de Carmes à Lyon. Il faisait prier à cette intention dans le diocèse. La famille carmélitaine n'était pas en reste.

Le chapitre provincial de 2017 a répondu à la demande de Monseigneur Barbarin en envoyant trois frères : le frère Emmanuel-Marie, avec la charge de supérieur délégué du Provincial, le frère Angelo-Marie et le frère François Margeat. Leur mission était de trouver, dans un délai de deux ans, un site adéquat pour la vie carmélitaine.

Une convention a été signée avec le diocèse, déterminant notre lieu

**Sainte Blandine :** jeune esclave chrétienne, martyrisée en haine de la foi en 177, sous Marc-Aurèle. Fêtée le 2 juin, date du martyr du premier et plus illustre d'entre eux, l'évêque Saint Pothin, avec tous les martyrs de Lyon. Elle est la patronne de la ville. Le lieu de son martyr, « l'amphithéâtre des 3 Gaules », au pied de la Croix-Rousse, est conservé.

Frère François de Sainte-Marie (Lyon)

d'insertion pastorale à l'église Saint-Bonaventure, en plein centre-ville. Notre ministère consistait à célébrer l'eucharistie et à assumer une permanence de confessions. Nous assumions, en outre, l'animation des vêpres après la messe et l'adoration eucharistique, le vendredi. Durant l'année pastorale 2017-2018, nous avons résidé dans des appartements de la cure de l'église Saint-Vincent, au pied de la colline de la Croix-Rousse, à cinq minutes de l'amphithéâtre des Trois Gaules où sainte Blandine et ses compagnons ont été martyrisés en 177.

Parmi les sites proposés par le diocèse, le conseil provincial a retenu le couvent de Gerland, occupé par les Religieuses de l'Assomption. Notre arrivée à Lyon coïncidait avec l'expiration de leur bail. Ce couvent est une structure en béton s'intégrant bien dans l'architecture de ce quartier neuf. Il a été construit pour les Sœurs de l'Adoration Réparatrice de 1992 à 1996. En 2013, la « Chapelle de l'adoration » a été dédiée au centre spirituel « En Guédi », érigé par le diocèse pour être « Maison de la prière et des dialogues ». Il accueillait des propositions spirituelles et des conférences ouvertes sur le monde scientifique et technique. Ce couvent présente de multiples avantages. Il est parfaitement

aménagé pour une communauté religieuse, même de petite taille. Il possède un jardin. Il est très bien desservi par les transports en commun et tout près de l'accès à l'autoroute et au périphérique.

Actuellement, nous sommes quatre depuis que le frère Benoît-Marie nous a rejoints fin juillet. Notre apostolat se développe autour des ministères carmélitains traditionnels : école d'oraison et journées-mamans, et auprès des jeunes : foyer d'étudiants, aumônerie de l'ISARA (Institut supérieur d'agriculture), groupe de jeunes pros. Les demandes d'accompagnement sont nombreuses. Lors de notre messe d'accueil, le 12 septembre dernier, Monseigneur Barbarin a exprimé sa joie d'accueillir une communauté contemplative masculine à Lyon.



Le chœur de la chapelle

# « Par ici la visite! »



La fine équipe!

**Le fr. Emmanuel-Marie, délégué du Provincial dans la communauté de Lyon – il tient lieu de Prieur –vous invite à lui emboîter le pas pour découvrir le couvent de Gerland.**

Depuis l'été 2018, une petite graine du Carmel est tombée en terre de Gerland... Je vous invite à découvrir l'atmosphère particulière de ce quartier. En face du couvent, côté sud, vous avez la Halle Tony Garnier (anciens abattoirs de Lyon), célèbre salle de concert, dont les différents événements apportent une certaine animation dans le quartier. Pas très loin, sont les grandes écoles, dont l'École Normale Supérieure, qui nous amènent des étudiants. Dans le même coin, les sirènes des camions sortant de la caserne des pompiers nous convoquent régulièrement à la prière pour les accidentés. Côté nord-ouest ("Berlin-Est" comme nous l'appelons), ce sont des populations issues de l'immigration qui vivent dans de grandes tours. La pointe nord de notre

couvent tient lieu de place du village où se retrouvent les jeunes qui s'adonnent aussi à quelque commerce illicite. Côté "Berlin-Ouest", au sud-Est, il y a des immeubles plus récents, d'un meilleur standing. Si on se rapproche du couvent, nous avons comme voisins les bureaux d'Habitat-et-Humanisme avec ses logements sociaux réalisés dans d'anciens containers... Entrons maintenant dans nos bâtiments où règne aussi une belle diversité. Côté "Berlin-Ouest", à l'étage, sont 8 appartements qui donnent sur la rue et dont les loyers constituent une source de revenu pour le Centre En-Guédi. Parmi ces locataires, certains fréquentent assidûment notre chapelle. Au rez-de-chaussée logent les étudiants de notre foyer, également d'horizons divers : Français du nord et du midi, Burkinabé et Malgache. Cette mixité se retrouve aussi lors des messes et des offices avec des gens de la paroisse, du quartier, des étudiants, des gens de passage, et des cols blancs qui travaillent dans les nombreux bureaux jouxtant la Halle Tony Garnier.





La chapelle est aussi visitée fréquemment par un s.d.f. polonais rarement sobre. Dans l'espace conventuel proprement dit vous croiserez, en semaine, Ahmed, déjà présent à l'époque des sœurs. Il fait le ménage des salles, de l'hôtellerie et des lieux communs. Charles, un retraité du quartier, vient chaque semaine lui donner un coup de main pour le nettoyage de la chapelle et prendre soins du jardin. Tous les mardis, Yves, bénévole au service du diocèse, vient prendre place dans son bureau pour payer les factures du Centre et diligenter les travaux. Côté jardin, vous avez d'autres habitantes à la présence sonore et visuelle particulière : nos 4 poules... Enfin, au cœur de toute cette luxuriance, coule silencieusement la Source Cachée qui donne vie secrètement à toute cette réalité. C'est à cette source que les quatre petits carmes prennent force et joie pour grandir là où le Seigneur les a semés dans cette grande ville de Lyon.

**Fr. Emmanuel-Marie du Saint-Esprit (Lyon)**

### Les carmes à Lyon en quelques dates

**1291** Les grands carmes fondent à Lyon

**19 mai 1619** Les carmes déchaux installent un couvent sur la colline de Fourvière.

**À la Révolution**, les frères quittent le couvent, racheté en 1800 par l'État puis réquisitionné par l'armée.

**Le 8 septembre 1859**, retour des frères dans l'ancien couvent.

**1901** Spoliation du couvent par l'État et expulsion des frères.

**1946-1962** Réouverture d'une maison d'études à côté des carmélites de Fourvière, puis délocalisée à Caluire.

**8 septembre 2018** Trois frères s'installent rue de la Vieille, dans un appartement.

**12 juillet 2018** Emménagement des frères au 131, boulevard Yves Farge, dans l'ancien couvent des sœurs de l'Adoration Réparatrice.

# Les apostolats à Gerland

**Le fr. Angelo-Marie, l'un des pionniers de l'aventure lyonnaise, présente les différents apostolats qui occupent les frères.**

**C'est dans le quartier** de Gerland que s'est implantée notre communauté nouvellement arrivée à Lyon. Gerland est situé sur la paroisse saint Jean-Paul II qui compte deux clochers : Notre-Dame des Anges et Saint-Antoine. Située en plein quartier universitaire, elle est fréquentée par beaucoup d'étudiants. Bien que tout nouveaux dans le paysage ecclésial de la Primature des Gaules, nous sommes déjà impliqués dans de nombreux apostolats. Entre ceux qui s'exercent dans notre couvent et ceux que nous exerçons à l'extérieur, il y a de quoi faire, et nous ne chômons pas ! Le premier

apostolat reste le témoignage silencieux mais bien visible de notre prière. Nous prions, et les personnes qui le désirent sont invitées à se joindre à nous. Elles peuvent participer aux offices liturgiques, à la messe et à l'oraison. La chapelle restant ouverte en dehors des temps de prière communautaire, elles peuvent venir s'y recueillir à d'autres moments.

Les demandes d'accompagnement spirituel sont également nombreuses et les frères répondent autant qu'ils le peuvent à ces sollicitations grandissantes. Par ailleurs, les chambres de l'hôtellerie permettent à ceux qui le



Entrée principale du couvent (côté « Berlin-Est » !)

souhaitent de venir passer un temps de retraite, au cours duquel ils peuvent recevoir le sacrement de réconciliation. Une école d'oraison a été proposée durant l'Avent pour initier les fidèles à la prière silencieuse. Elle a été l'occasion pour nous de faire connaître le charisme du Carmel. Durant le Carême, nous poursuivrons l'aventure en présentant d'une manière semblable de grandes figures carmélitaines. Un groupe de jeunes étudiants de l'ISARA (qui forme des ingénieurs en agriculture) ainsi qu'un groupe de jeunes pros se réunissent également dans nos murs. En plus, nous poursuivons l'activité du foyer des étudiants qu'avaient initiée les sœurs qui nous précèdent. Les étudiants sont accompagnés par un frère qui leur propose une fois par semaine une soirée fraternelle comprenant l'Eucharistie, un enseignement et un dîner préparé à tour de rôle par l'un d'eux.

Quant aux apostolats extérieurs, ils sont principalement 'carmélitains': nous soutenons en priorité nos sœurs carmélites et nos frères du Carmel Séculier. Nous nous rendons ainsi régulièrement chez nos sœurs carmélites de Fourvière, Yzeron et Surieu, tantôt pour y célébrer la messe, tantôt pour y confesser ou y donner une



conférence. Par ailleurs, les frères assurent le rôle d'assistant auprès des communautés séculières de Lyon, Chambéry, Surieu et Grenoble. À Grenoble, en outre, un frère s'occupe d'une fraternité de familles désireuses d'alimenter leur vie familiale à la source très pure du Carmel ('la Frat'). Messe, enseignement, marche en montagne (si possible) et oraison en présence des enfants qui le désirent, sont les piliers des rencontres mensuelles.

Enfin, nous sommes sollicités par des groupes déjà constitués et autonomes, tels que les écoles d'oraison de Lyon et de Chambéry. La présence de l'un de nous y est toujours bien appréciée.

# Le 8 décembre à Lyon



Au loin, la basilique de Fourvière

## Le 8 décembre, Lyon célèbre

avec ferveur la Vierge Marie. Pour l'Église, c'est la fête de l'Immaculée Conception et l'occasion privilégiée de célébrer celle qui occupe une place unique dans le cœur des Lyonnais. Pour la ville, qui en a fait un événement culturel incontournable – la fameuse « fête des Lumières » –, c'est le moment de célébrer la beauté de la ville, dont les églises et bâtiments publics sont alors éclairés avec art et ingéniosité. La fête constitue également pour elle une formidable manne financière, puisque, les années d'affluence, 3 à 4 millions de touristes viennent grossir les rangs de la population autochtone. Depuis quelques années, l'Église locale s'est réapproprié l'événement et lui a redonné son caractère chrétien en investissant à nouveau l'espace public.

Dorénavant, elle va au-devant des touristes et des jeunes qui déambulent parfois dans les rues de la ville « comme des brebis sans berger » (Mt 9,36), et, par de nombreuses initiatives, tente de les amener à la Lumière Véritable : procession aux flambeaux jusqu'à la basilique de Fourvière s'achevant par la 'Messe des jeunes', ouverture nocturne des églises et mise en place de permanences de confession, évangélisation de rue et distribution de bibles.

Lyon a été évangélisée dès le 2<sup>ème</sup> siècle et son amitié pour Marie est concomitante à son amour pour le Christ, mais elle connaît plusieurs développements : le premier est la construction en 1168, sur la colline de Fourvière, d'une église dédiée à Notre-Dame, vers laquelle les Lyonnais monteront régulièrement en pèlerinage ; le deuxième, au 17<sup>ème</sup> siècle, est le vœu des Echevins (cf. encart). Enfin, au 19<sup>ème</sup> siècle, outre la construction à Fourvière de la basilique (1872-1884) pour remercier Marie d'avoir préservé la ville de l'invasion prussienne, il y a la naissance de la fête du 8 décembre. L'archevêque d'alors, le cardinal de Bonald, veut réparer la vieille église de Fourvière qui menace ruine et en



profiter pour donner une nouvelle vigueur à l'attachement de la ville pour la Madone. Sur le nouveau clocher, il fait ériger en 1852, une statue de la Vierge Marie de 5,60 m de haut, qui surplombe encore la ville de nos jours. Il l'inaugure le 8 décembre suivant, et, pour marquer l'évènement, demande aux Lyonnais d'éclairer leurs balcons et fenêtres à l'aide de lumignons. Dès lors, l'habitude est conservée d'honorer de la sorte l'Immaculée le 8 décembre. Elle l'est avec plus ou moins de succès au cours de l'histoire. L'illumination brille d'un éclat particulier en 1854, lorsque le dogme de l'Immaculée Conception est promulgué ; elle est interrompue lors des guerres de 1870, 1914 et 1939 et, sporadiquement, lorsque des régimes anticléricaux s'y opposent. Depuis les

années 1990, les différentes équipes municipales, y trouvant un intérêt pour la ville, l'accueillent avec bienveillance. À Lyon, la Vierge Marie demeure donc le trait d'union entre l'Église et la cité, la cité et le monde.



Notre-Dame au pinacle de la basilique

### Le vœu des Echevins

En 1643, la Peste frappe la ville. Pour juguler le fléau, les autorités de la ville prennent les mesures sanitaires les plus strictes, mais en vain. Les secours de la terre étant impuissants, elles montent en procession à Fourvière pour confier à Notre-Dame leur désarroi et lui demander d'assainir la ville. Exaucées, elles décident d'y remonter « toutes les fêtes de la Nativité de la Vierge, qui est le huitième jour de septembre » pour y honorer Marie, lui offrant « en forme d'hommage et reconnaissance, la quantité de sept livres de cire blanche en cierges et flambeaux propres (...) et un escu d'or au soleil ». Cette année encore le Cardinal Barbarin a rencontré les autorités municipales et béni solennellement la ville avec le Saint-Sacrement depuis la coursive extérieure de la Basilique.

# Appel aux dons



## Le petit mot de l'économe provincial

La *Lettre aux amis des Frères Carmes* est l'occasion de vous donner quelques nouvelles concernant la vie de la Province du Midi. Elle est aussi l'occasion de **solliciter votre générosité** pour le financement de nos missions. Dans cette édition de la *Lettre*, nous désirons attirer votre attention sur une des charges que doit couvrir chaque année l'économat provincial :

### **le paiement des cotisations sociales des frères en formation.**

Dans l'organisation comptable de la Province, cette charge revient directement à l'économat provincial. Pour 2019, elle s'élève à plus de **80 000 €**. Ces cotisations sont financées en grande partie **par vos dons**.

Les informations ci-contre vous aideront à mieux percevoir nos besoins. Nous vous remercions par avance du soutien que vous pourrez nous apporter.

Soyez assurés de notre prière,

Frère Jean de Sainte-Marie,  
économe provincial (Montpellier)

Pour nous soutenir,  
reportez-vous au Bulletin  
de soutien ci-joint.

## Objectif :

### Financer les cotisations sociales des frères carmes en formation

Les frères en formation (chiffres d'avril 2019) :

- 1 frère profès en doctorat à Rome,
- 8 frères étudiants à Toulouse,
- 2 novices à Montpellier,
- 4 postulants à Montpellier.

Chaque mois, le coût des cotisations sociales « maladie » et « vieillesse » revient à 456 € par frère soit **15 € par jour par frère**.

**15 frères x 456 € x 12 mois = 82 080 € pour 2019**

### Comment nous soutenir ?

En faisant votre don à la **Fondation des Monastères**, vous bénéficiez d'un cadre fiscal avantageux.

La **Fondation des Monastères**, fondation reconnue d'utilité publique - 14 rue Brunel 75017 PARIS - 01 45 31 02 02 - [www.fondationdesmonasteres.org](http://www.fondationdesmonasteres.org) - est habilitée à recevoir les dons, déductibles fiscalement, pour son œuvre de soutien charitable aux membres des communautés religieuses et monastiques de toutes confessions chrétiennes.

5% du montant de votre don sera versé au fonds de solidarité de la Fondation des Monastères, pour aider d'autres communautés.

La **Fondation des Monastères** délivre systématiquement un reçu fiscal.

Déductions fiscales\* :

- Faire un don de 15 € revient à 5 € après déduction fiscale
- Faire un don de 50 € revient à 17 € après déduction fiscale
- Faire un don de 100 € revient à 34 € après déduction fiscale
- Faire un don de 500 € revient à 170 € après déduction fiscale.

**Nous comptons sur  
votre générosité. Merci !**



\*Si vous êtes imposable, 66 % de votre don à la Fondation des Monastères pour les frères carmes est déductible de votre impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

IN MEMORIAM

## Frère Pierre de la Présentation

Frère Pierre de la Présentation (Raoul Bartouloumé) est né à Saint-Pierre d'Aurillac (33) le 8 juin 1924. Ses parents d'un milieu très modeste vivent à Langon, patrie de Saint Louis Beaulieu, auquel Frère Pierre vouait une grande dévotion. À la mort de sa mère, il est adopté par sa tante et sa cousine. Il s'occupera d'elles jusqu'à leur mort, n'entrant en religion qu'après. Malgré sa santé fragile, il travaille dur comme ouvrier à la « Tonnellerie mécanique » de Langon (1943-1977), sauf pendant ses 14 mois de STO. Il mène une vie de célibataire organisé et actif avec ses deux tantes. Pour se détendre, il confectionne de superbes maquettes de paquebots qu'il fait évoluer sur la Garonne, comme un enfant. Un grave accident de travail précipite la fin de sa carrière professionnelle. Tante Jeanne



Notre frère Pierre (2017).

est morte depuis quatre ans. Il est encore temps de répondre à l'appel de Dieu. Il entre chez les Carmes du Broussey en 1979. Après sa première profession le 2 février 1981, il part pour le couvent de Montpellier.

Il y conquiert tout le monde par sa gentillesse et les nombreux services rendus à la cuisine ou auprès des frères âgés. Les misères physiques s'abattent sur lui mais il reste fidèle aux offices et au chapelet. À partir de 2010, Frère Pierre garde la cellule, sauf pour les repas et la Messe du soir où, de son fauteuil roulant, il salue ses amis en leur faisant des petits signes de la main très silencieux. Ces dernières années ont été rudes pour sa santé mais la généreuse disponibilité des frères lui a permis de tenir le coup... jusqu'à ces derniers jours, où les Saints Innocents sont venus chercher, pour l'introduire parmi eux, celui qui avait su garder une âme d'enfant.

### Lettre aux Amis des Frères Carmes

• Parution avril 2019

• Journal distribué gratuitement, tiré à 4000 ex.

• © Photos : Frères de la Province d'Avignon-Aquitaine de l'Ordre des Carmes Déchaux

• Conception et réalisation : [www.trois-etoiles.org](http://www.trois-etoiles.org)

• Éditeur responsable : **Province d'Avignon-Aquitaine de l'Ordre des Carmes Déchaux**

10 bis rue Moquin-Tandon 34090 Montpellier

• Directeur de la publication : Frère Benoît-Marie de l'Enfant-Jésus

+33 5 56 62 60 90 • E-mail : [info@lettrecarmesmidi.org](mailto:info@lettrecarmesmidi.org)